

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1876**

I. Lettre d'un officier prussien.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582)

## Aus dem ersten schlesischen Kriege 1741 — 1742.

## I.

Lettre d'un officier prussien<sup>1)</sup>.

Breslau ce 5 janv. 1741.

Vous me grondez sur ce que je ne vous aie point écrit; mais de grâce, ne vous fâchez point, il m'a été impossible; je m'en vais tout réparer, en vous informant de tout ce que nous avons fait jusqu'ici.

Le 13 décembre. Le Roy partit de Berlin et alla coucher à Francfurth.

Le 14. Il fut diner<sup>2)</sup> à Crossen, où il vit passer un escadron des gens d'armes, 3 escadrons de hussards et le régiment de Schulenburg grenadiers à cheval. S. M. y trouva le Maréchal Comte de Schwerin, les commissaires de guerre et des vivres, la boulangerie etc. L'artillerie arriva le même jour dans le faubourg de Crossen.

Le 15. Le Roy y séjourna pour donner le temps aux derniers régiments d'arriver, pour former l'ordre de bataille et pour régler les routes différentes que les régiments devoient tenir sans s'embarasser dans un pays aussi étroit qu'est celui entre l'Oder et Bober. Les généraux et les commandants des régiments s'y étoient rendus pour recevoir les ordres de S. M. lesquels étoient des plus précis sur la discipline et sur la manière dont on devoit traiter les habitants de la Silésie.

Le 16. Tous les régiments marchèrent<sup>3)</sup>, et la plupart passèrent ce jour-là les frontières de Silésie, où l'on distribua nos patentes contenant les raisons qui ont porté S. M. à se mettre en possession de ce duché. Le quartier du Roy fut à un village nommé Schweidnitz.<sup>4)</sup>

1) Handschriftlich von Schreibers Hand und mit der Ueberschrift.

An Minister Graf Podewils gesandt mit CO. dd. Hauptquartier Marschwitz 8. Jan. 1741 (pr. 12. Jan.) (von Secretair Schumacher geschrieben): Mon cher Podewils. Je vous envoie la pièce ci-jointe que vous ferez insérer dans les gazettes allemandes et françaises de Berlin. Je vous ferai avoir la continuation et je suis etc.

Gedruckt französisch im Journal de Berlin No. XXIX. 14 Jan.

deutsch „Brief eines Preussischen Officiers“ in der Sandeschen Zeitung 1741, No. VI., 14. Jan.; in der Rüdigerischen Zeitung Nr. 6 von demselben Tage.

2) dinere im Druck.

3) marchèrent ist im Druck ausgelassen.

4) Schweinitz im Druck.



Le 17. Nous fîmes jusqu'à Weichow, les premiers régiments furent obligés de faire des marches de quatre à cinq milles pour faire déboucher les derniers et pour s'étendre à droite et à gauche, à mesure que le pays s'élargit. Notez que ces milles valent bien nos milles de Poméranie qui ne finissent point.

Le 18. Le Roy fit séjour; quelques régiments marchèrent, d'autres séjournèrent pour mettre les uns et les autres en ligne sur le même front. Le mauvais tems commença ce jour-là et rompit les chemins presque partout, lesquels sans cela ne sont pas des meilleurs dans ce pays-ci. Il arriva partout des députés du pays pour régler les routes et les logements des troupes. S. M. alla visiter les bataillons les plus à portée de son quartier.

Le 19. On marcha et le quartier du Roy fut à Milckau où il séjourna le 20 et le 21. La pluie continuoit sans cesse.

Le 20. Quelques régiments firent séjour, mais 14 bataillons et 15 escadrons firent la marche la plus terrible qu'on ait peut-être jamais vu faire aux troupes les plus aguerries. Tous les chemins étoient rompus et inondés, les fossés débordés et bien des ponts emportés; ce n'étoient que bourbiers à passer; avec cela il pleuvoit à verse; bref, tout ce qui peut rendre une marche difficile s'y rencontra, aussi dura-t-elle 9 à 10 heures. Cependant il faut le dire à l'honneur de notre infanterie qu'elle fit ce jour-là 3 à 4 milles des plus gros en passant par les boues et les eaux jusqu'aux genoux, pour ne pas dire jusqu'à la ceinture, sans qu'un seul soldat ait quitté ni rang ni file, sans même faire<sup>1)</sup> une mine de mécontentement, au contraire, ils se railloient et animoient les uns les autres à qui marcheroit le mieux. Point de traîneurs, pas un seul. Tout le malheur qui arriva, c'est qu'une femme de soldat du régiment de Bredow fut emportée par le torrent et noyée. L'aumonier du même régiment pensa l'être aussi.

Le 21. Il étoit juste de faire séjour pour sécher au moins le soldat. Le Roy alla voir les quartiers les plus proches et fit distribuer de l'argent aux bataillons qui avoient marché la veille.

Le 22. Nous arrivâmes à Hermsdorff à 1 lieue de Glogau. Le Roy y trouva un major de la garnison qui lui rendit une lettre du commandant, c'est le Comte de Wallis, lieut. gén. La garnison consiste en deux bataillons et deux compagnies d'invalides. La place est assez régulièrement fortifiée, le fossé est revêtu et elle a un bon chemin couvert, mais on dit qu'elle n'a pas de vivres pour deux

<sup>1)</sup> même de faire im Druck.



mois, et c'est ce qui a engagé S. M. à la bloquer plutôt que de la faire attaquer. Il me semble que nous ne sommes pas pressés d'en être le maître six semaines plus tôt ou plus tard.

Le 23. Le Roy alla reconnoître la ville et disposa les quartiers des régiments de l'aile gauche destinés au blocus, en attendant l'arrivée du corps avec lequel le Duc de Holstein étoit parti de Berlin le 16. Le Maréchal C. de Schwerin eut ordre de continuer la marche avec les régiments de l'aile droite et d'aller à petites journées jusqu'à la hauteur de Bunzlau, Liegnitz et Bolckwitz, côtoyant toujours avec sa droite les montagnes de la Bohème.

Le 24. Le régiment de Borck passa l'Oder en bateaux et prit poste au delà de la rivière dans un village vis-à-vis de la ville, dont il fait quasi le faubourg. S. M. posta ce régiment elle-même et elle ordonna de faire élever un redan et de le garnir d'une couple de pièces pour commander la rivière au-dessus de la ville.

Le 25. Le Roy fit quelque changement aux gardes de cavalerie et les approcha plus près de la ville. En même tems Il fit entrer deux compagnies de grenadiers dans une île pour mieux s'assurer de la rivière et pour couper toute communication avec la place.

Le 26. Sa Majesté alla visiter le régiment de la Motte.

Le 27. Le Duc de Holstein et le Prince Léopold d'Anhalt arrivèrent avec le corps sus-dit aux environs de nos quartiers. Sa M. ordonna d'abord que les grenadiers qui étoient avec, se formoient en bataillons et se mettoient en marche vers Breslau. En même tems Elle remit le commandement du blocus au Prince Léopold.

Le 28. Le Prince fit relever les postes par les troupes qu'il avoit amenées, et les nôtres se mirent en marche vers Breslau, excepté 5 escadrons du régiment de Bareuth, qui restèrent avec le Prince jusqu'à l'arrivée du régiment de Platen. Le Roy prit le devant avec ses gens d'armes, les 5 autres escadrons de Bareuth et 20 compagnies de grenadiers, le tout fut précédé par 3 escadrons de hussards. Il logea ce jour-là à Glaserdorff. Pendant les quatre jours que nous fûmes à Herrendorff, 68 hommes de la garnison de Glogau vinrent se rendre. Je ne sais combien il est déserté depuis, mais on dit que le commandant, pour empêcher la désertion totale de sa garnison, ne met plus que de bas-officiers en faction dans le chemin couvert.

Le 29. On partit de bon matin et l'on arriva le soir à Parchwitz et aux environs.

Le 30. Nous fûmes à Neumarck, si bien que nos grenadiers



avec les escadrons de Bareuth en trois jours de tems avoient fait 14 milles bien mesurés.

Le 31. L'on fit encore 3 milles et l'on arriva le soir à une lieue de Breslau. Le Roy envoya de là les colonels Posadowsky et Borck pour sommer la ville à se soumettre<sup>1)</sup>. Si vous êtes curieux de savoir la raison de cette marche forcée, il faut vous dire que les généraux de la Reine de Bohême avoient fortement sollicité la ville de Breslau de recevoir garnison, ce qui est contre ses privilèges. Quelques magistrats étoient sur le point d'y donner les mains, mais la bourgeoisie s'y opposa. Il falloit donc se presser d'y arriver avant que le parti de la cour pût prendre le dessus.

Le 1<sup>er</sup> janv. 1741. Les 10 escadrons de Schulenburg, qui étoient venus de l'aile droite, se joignirent à nous, et le Roy fit mettre en bataille immédiatement devant le faubourg les grenadiers et les 16 escadrons qu'il avoit avec lui. Après cela il entra dans le faubourg<sup>2)</sup> et plaça les troupes sur l'esplanade de la ville, de sorte qu'elle fut investie de deçà de la rivière. On posta des corps de garde contre la ville et contre la campagne, et puis on se logea dans le faubourg même.<sup>3)</sup>

Le 2. Sa Majesté fit passer en bateau 4 comp. de grenadiers et les fit loger aux environs de l'église cathédrale et dans les faubourgs y attenants. Les deux colonels que S. M. avoit envoyés en ville, en revinrent sur les trois heures après midi, et lui rapportèrent que la ville de Breslau étoit prête à se soumettre à condition d'être maintenue dans tous ses privilèges, prérogatives et coutumes. Le Roy ayant approuvé ce que les dits colonels avoient stipulé, la capitulation ou bien convention fut signée de part et d'autre.

Le 3. La ville envoya des députés du magistrat et de la bourgeoisie au logis du Roy dans le faubourg pour faire leur soumission. En même tems les portes furent ouvertes et nos corps de garde furent retirés; à 10 heures 30 chevaux de la gend'armerie entrèrent dans la ville et prirent poste dans la maison du C. Schlegenberg où Sa M. est logée. A 11 heures Elle y entra Elle-même à cheval, sous les acclamations du peuple, la bourgeoisie et leur garnison ordinaire étant sous les armes. Ce jour le Duc d'Holstein arriva avec les régiments qui avoient formé le blocus de Glogau, avant que

<sup>1)</sup> se fehlt im Druck.

<sup>2)</sup> So die deutsche Uebersetzung, der französische Druck und das Msft. hat les fauxbourgs.

<sup>3)</sup> Das Msft. hat dans les fauxbourgs même; der französische Druck dans les fauxbourgs mêmes; der deutsche Druck „in der Vorstadt“.



le corps du Pr. Léopold les eût relevés. Ils furent logés dans les villages les plus proches de la ville.

Le 4. Le Roy fit passer la rivière à une brigade d'infanterie et 3 escadrons de dragons sous les ordres du G. M. de Jeetz, partie en bateau et partie sur les ponts de la ville. On croit que ce détachement va s'emparer des petites villes vers les frontières de Pologne. Le même jour nos hussards amenèrent un maréchal de logis avec 8 dragons du régiment de Lichtenstein, qu'un<sup>1)</sup> de nos officiers avec 7 hussards avoient enlevés à Oels.

Nous voilà donc maîtres de la capitale, et à peu près de toute la Silésie, n'y ayant de place qui puisse faire résistance outre Brieg, où il y a 4 bataillons en garnison. Je crois qu'on le masquera<sup>2)</sup> jusqu'à la bonne saison, alors ce sera une affaire de quelques jours. Le Maréchal Comte de Schwerin est resté en marche avec l'aile droite pour pousser jusqu'à la Neisse, où il doit arriver aujourd'hui ou demain.

Le Roy laissera ici dans les faubourgs quelques bataillons pour couvrir les magasins qu'on va y former. Nous y trouvons assez de grains à acheter dans la ville même pour nourrir 30/m. hommes<sup>3)</sup> pendant 8 mois. Cela n'empêche pas que Sa Maj. n'en fasse encore venir autant de Prusse, de sorte que la subsistance ne peut guère nous manquer jusqu'à l'hiver futur, quand même il seroit nécessaire de doubler le corps d'armée que nous avons ici pour la campagne prochaine.

Le peuple de ce pays paroît avoir souhaité un changement de domination. Le paysan est charmé de la discipline de notre soldat, du bon traitement qu'on lui fait, et les gentilshommes sont surpris de la manière gracieuse et familière dont le Roy les traite. Ils ont raison, car certainement le pays se trouvera mieux qu'autre fois, il ne pouvoit plus supporter tous les impôts, dont on l'avoit chargé.

Nos troupes sont dans le meilleur état du monde, il n'y a pas des régiments qui ont plus de 15 à 20 malades. Croiriez-vous bien que depuis que nous avons quitté nos frontières, il n'y a eu que 12 déserteurs en tout, dont 5 ont été ramenés par les paysans. Il est mort 8 hommes, si bien que toute notre perte jusqu'ici consiste en quinze soldats. Les chevaux se soutiennent parfaitement et mieux que je n'aurois cru. Je ne vous saurois exprimer l'ardeur et la bonne volonté du soldat.

1) qui un im Drud.

2) marquera im Drud.

3) 3000 hommes im Drud.



Tout ce qui leur déplaît, c'est de ne pas trouver d'ennemi à combattre; aussi le Roy en a-t-il un soin infini, et il leur fera donner pendant tout l'hiver la viande et le pain outre leur paye ordinaire.

Nous devons partir d'ici demain, apparemment pour nous emparer d'Olau, où l'on dit qu'il y a un château fortifié avec 3 ou 400 hommes de garnison sous les ordres du colonel Formantini. Cela fait, il me semble qu'on formera le blocus de Brieg et puis nous nous rejoindrons à notre aile droite sur le bord de la Neisse.

Ce soir le Roy va donner un grand bal aux dames de la ville.<sup>1)</sup>

---

## II.

### Seconde lettre d'un officier prussien.<sup>2)</sup>

d'Otmachau du 13 janv. 1741.

Vous avez vu par ma dernière ce que nous avons fait jusqu'au 5 de ce mois. Suivant ma promesse je continue de vous informer de ce qui s'est passé depuis.

Le 6. Le Roy quitta Breslau et marcha avec 4 bataillons, 20 compagnies de grenadiers, les gens d'armes et 12 escadrons de dragons jusqu'à Rothsirben, à moitié chemin d'Olau. Le colonel du Moulin fut détaché avec un escadron pour reconnoître Olau, et sur le rapport qu'il en fit, S. M. résolut de le faire emporter sans beaucoup de façon.

Le 7. On marcha jusqu'à<sup>3)</sup> Marchowitz dans le voisinage d'Olau. 8 comp. de grenadiers prirent poste dans le village de Baumgarten, qui n'est séparé de la ville que par la petite rivière d'Olo<sup>4)</sup>.

Le 8. S. M. alla Elle-même dans les faubourgs de la ville et

---

<sup>1)</sup> Podewils an den König, 12. Jan. 1741. Je ne manquerai pas suivant les ordres de V. M. du 9 de ce mois de faire mettre dans les gazettes françaises et allemandes de Berlin *le Journal de la glorieuse expédition en Silésie*, qu'Elle ma voulu bien adresser. Je l'enverrai de même en Hollande pour qu'il soit mis dans les gazettes françaises de ce pays-là, et je le communiquerai à Chambrier, personne n'étant peut-être plus curieuse que toute la nation française de savoir comment une entreprise dans cette rude saison u. s. w.

<sup>2)</sup> Die Ueberschrift fehlt im Msct.

Handschriftlich von Schreibers Hand.

Gedruckt in der Landeschen Zeitung 24. Jan., Rüdigerschen Zeitung 24. Jan., im Journal de Berlin 28. Jan. No. XXXI.

<sup>3)</sup> jusques à im Druck.

<sup>4)</sup> d'Olau im Druck.